**Marc 1, 21-39**

**Dans le premier chapitre de son évangile,** Marc nous présente Jésus à travers le thème de l’autorité. Pour Marc, Jésus est celui qui a autorité. **Il est l’autorité.**

**L’autorité.** On y est tous confrontés, dans la famille, dans le travail, dans la vie sociale et institutionnelle. Combien de fois en effet n’avons-nous pas entendu : « ce n’est plus comme avant !». La figure de celui qui sait, le maître, le prof, le pasteur ou le prêtre, n’est plus aussi respectée qu’autrefois. Dans l’Eglise elle-même, on n’est pas à l’abri des conflits d’autorité. Des conflits surgissent parfois entre un conseil et un pasteur sur le point de savoir qui a l’autorité ?

Et que dire de notre monde ! Qui sait où l’on va ? Les mutations que nous sommes en train de vivre à l’échelle planétaire, sont absolument considérables. Elles touchent l’ensemble des secteurs de la vie humaine et sociale : la santé, l’économie, l’écologie, la vie pratique et domestique, le vivre ensemble, etc. Quelle est l’autorité qui peut dire où nous allons ? Partout l’autorité est en question.

**C’est avec ces questions que je voudrais interroger notre texte**. Jésus se rend dans la synagogue, un jour du sabbat. C’est le tout début de son ministère et tout de suite, on le reconnaît. Il est à part. Il n’est pas comme les autres. Pas comme les scribes. Ceux qui l’entendent dans cette synagogue de Capharnaüm sont ébahis. Ils n’en reviennent pas ! Là, dans la synagogue de Capharnaüm naît une Parole ! Une Parole qui se reconnaît parmi toutes les autres. Elle se reconnaît parce qu’elle porte la marque de l’autorité. C’est une parole d’autorité !

**Notez bien que** Marc ne dit pas que les scribes n’avaient pas d’autorité. Ce que nous dit Marc, c’est que concernant Jésus, il ne s’agissait pas de la même chose. Il enseignait, mais ce n’était pas comme les scribes enseignaient. Ce n’était pas pareil ! Lui, il enseignait avec autorité ! Pourtant Marc ne nous dit rien sur le contenu de son enseignement. Absolument rien ! Quelle est donc cette autorité si différente de celle des scribes ? Que disait Jésus, que faisait-il, qu’enseignait-il pour que cela marque à ce point les esprits et les consciences ? Marc ne nous aide pas. Il ne dit rien sur le contenu de l’enseignement de Jésus. L’énigme est réelle. Faut-il alors comprendre que la Parole dont Marc nous raconte ici la naissance, elle se résume, elle se confond, elle se révèle, à travers celui-là même qui la porte. En fait, ce que Marc nous donne à entendre, c’est qu’il n’y a pas de distance entre Jésus et la Parole qu’il porte. Il est pleinement celui qui agit la Parole. Il est celui qui parle et qui agit de la même façon. C’est en cela que Jésus est reconnu comme ayant autorité. Sa Parole et sa chair ne font qu’un ! Il parle ce qu’il agit. Il agit ce qu’il parle. Pas de doute, il a de l’autorité ! Il est l’autorité !

**Dans la synagogue,** tout le monde est saisi. Il se passe quelque chose. On est en présence de quelqu’un qui est à part. Revenons sur ces faits incroyables. Un homme possédé qui se trouvait là, dit à Jésus : « Je sais bien qui tu es. Tu es le saint de Dieu ! ». Cet homme vise juste. Il dit vrai quand il dit à Jésus tu es le saint de Dieu, autrement dit : « Toi, tu es à part ». Pourtant Jésus lui demande de se taire : « Tais-toi. Sors de cet homme ! ». C’est un véritable paradoxe. L’homme dit vrai et pourtant Jésus le fait taire comme s’il y avait dans la parole portée par cet homme quelque chose qui ne sonnait pas juste. **Il dit vrai, mais ce n’est pas juste !** Il dit vrai quand il identifie Jésus comme le saint de Dieu - celui qui est à part – pourtant, ce n’est pas juste parce qu’il n’a pas fait de cette parole une vérité pour lui. Il n’a pas intégré cette parole comme une vérité susceptible de modifier son existence. **Il dit vrai mais il ne fait pas confiance à ce qu’il dit**. En ce sens, la parole du possédé est le modèle contraire de la parole de Jésus. Pour Jésus pas de distance entre la parole et la vie. Pour le possédé, la parole et la vie sont à l’opposé.

Alors, Jésus fait taire cet homme parce qu’il est sur un chemin qui l’éloigne de sa vérité. **Le démon c’est ce qui t’éloigne de ta vérité**. C’est ce qui te sépare de ton propre accomplissement. C’est ce qui porte la division à l’intérieur de toi-même. Jésus fait taire le démon parce qu’il était dans la vie de cet homme un obstacle à sa réalisation, à sa propre vérité. Le démon, c’est qui t’empêche de croire, de vivre, d’aimer. Contrairement au démon, l’autorité de Jésus est incontestable parce que dès lors qu’il parle personne ne peut mettre en doute que ce qu’il dit, il le fait. C’est en ce sens qu’il est autorité.

**Dans le grec de l’Evangile, autorité se dit « exousia »**. Marc utilise souvent ce mot « exousia ». Il y a deux racines dans « ex-ousia ». L’une « ex » qui évoque l’extériorité. L’autre « ousia » qui renvoie au verbe être. Cette étymologie suggère que l’autorité n’appartient pas au champ clos de la personne. Quelque chose de plus grand que l’être constitue l’être lui-même et ça s’appelle l’autorité. L’ex-ousia est devenue en latin « auctoritas » qui vient du verbe « augere » qui signifie « augmenter ». L’autorité c’est ce qui est plus grand que toi. L’autorité, c’est ce qui t’augmente, ce qui te grandit.

**Ce détour par l’étymologie éclaire la lecture de notre récit**. Ou tout au moins vient l’enrichir d’un questionnement : quelle est en effet cette extériorité qui donne à Jésus sa dimension d’autorité ? Par quoi, Jésus lui-même est-il grandi ? Marc nous indique deux pistes. Celle de la « précédence » et celle de « l’advenance ». L’autorité de Jésus tient à la fois à ce qui le précède et à ce qui advient.

* **La précédence**. Dans l’événement rapporté par Marc juste avant celui de la synagogue de Capharnaüm, Marc nous raconte le baptême de Jésus dans le Jourdain avec l’événement extraordinaire de cette voix qui dit : « Tu es mon fils bien aimé. En toi, je me reconnais ». **Jésus est un fils bien aimé**. Il reçoit une identité, celle d’un Fils. Une identité donnée gratuitement par un Autre qui est Père. Une identité gratuite qui fonde l’homme qu’il est dans un don qui le précède et qui l’institut dans son humanité. Etre Fils, c’est se reconnaître fondé, enraciné, dans la parole d’un Autre. C’est cela qui se joue lors du baptême de Jésus : une parole d’adoption qui donne une identité. Le Fils, c’est celui qui est né dans la parole d’un Autre et qui trouve dans cette parole ce qui donne la valeur ultime à son existence. L’autorité de Jésus est au bénéfice de cette précédence. Elle est ressentie par tous comme ayant sa source dans cette relation au Père. On le reconnaît comme on reconnaissait les prophètes, avec une autorité reçue, donnée.
* **L’advenance.** Cette parole qui fait de Jésus un fils, parole d’adoption gracieuse, gratuite, est une parole qui met en chemin. **Jésus est en chemin**. L’autorité de Jésus, elle est constituée de cette parole qui le fonde, et de cette même parole qui le met en chemin. Jésus donne un nom à ce chemin. Il l’appelle le « Royaume ». C’est un chemin difficile. Il conduit vers une humanité débarrassée de ses démons. Jésus parle le Royaume et il agit le Royaume. Il parle comme il agit et il agit comme il parle.

Comme l’homme possédé par le démon, beaucoup ne croient pas au Royaume. Ils le prennent pour un doux rêveur. Mais pour Jésus, le Royaume n’est pas une utopie ! Il fait du Royaume un lieu du possible, un espace du permis, une espérance agissante pour aujourd’hui. Et avec le Royaume, il n’a de cesse lui-même de grandir au-delà de ce qu’il est. Il rend crédible ses rêves d’humanité parce que ce qu’il dit, il le fait. C’est pourquoi, il est autorité parce qu’il est l’auteur d’un horizon, d’un espace, d’un avenir nouveau. Il est celui qui autorise le Royaume de Dieu.

**L’autorité de Jésus, c’est de nous autoriser aussi à être nous-mêmes des auteurs**. L’autorité de Jésus ne fait appel ni à la contrainte, ni à la soumission. Elle est une grâce. Grâce de vivre, de croire, d’aimer. Grâce de servir. **Il fait de nous des autorisés…** Des autorisés à lutter contre les démons qui nous éloignent de notre humanité.

**Autorisés à vivre…** Autorisés à servir la liberté de vivre de tous

**Autorisés à croire…** Autorisés à servir la liberté de croire de tous.

**Autorisés à aimer…** Autorisés à servir la liberté d’aimer de tous.

**Il n’y a pas de plus belle grâce que de vivre**, que de croire et que d’aimer et de servir la liberté de vivre, de croire et d’aimer de tous. Jésus nous autorise à cette Grâce extraordinaire.

**Amen**